

## Quand le Risoud vous appelle

Forêt profonde, mystérieuse, uniquement noire et blanche quand vient l'hiver, que les pistes de fond vous permettent encore de la découvrir. Dans sa beauté. Dans son impression grandiose de calme et de repos. Dans toute son ampleur enfin. Une forêt que l'on aime et respecte. Qui ne nous a pas tout dit. Qui reste même un profond mystère, une immense interrogation sur ce qu'elle représente et ce pourquoi elle vous tient tant à cœur. C'est magique.

Tout cela certes parce que vous ne faites que la parcourir sans avoir vraiment à l'affronter. Autrefois elle était dure à l'homme. Elle savait même se rendre impossible quand des deux mètres de neige la recouvraient. Car ceux-là mêmes qu'elle faisait vivre, n'avaient ni les skis, ni même les raquettes, et quand elle était ainsi coupée du monde ordinaire, ils se tenaient coïts dans leurs maisons, attendant que les jours s'allongent et passent, que le temps se réchauffe et qu'enfin ils puissent à nouveau y pénétrer.

Ce grand silence durait des mois.

Il n'en est plus de même. Ces pistes vous permettront de vous y rendre toute cette saison qu'eux-mêmes redoutaient tant, et presque sans qu'il ne vous en coûte rien. Juste mettre ses skis, juste y aller, à coups de bâtons, de patinées, avec cette réticence minime que vraiment l'on ne tient pas la forme du jour et qu'il serait possible d'aller plus vite. Cela se comprend mieux parce que l'un de ces champions, dans une superbe allonge, vous dépasse et disparaît au premier contour et que vous ne reverrez plus. Crénom ! Et pourtant Dieu sait si on se donne de la peine, et si tout à coup on n'a pas augmenté le rythme pour tenter de le suivre, ce quidam presque aérien. Rien n'y fait !

Bigre qu'on peut alors se dire, un léger sourire aux lèvres, on ne peut pas être et avoir été. C'est exagéré, bien sûr, car on sera si Dieu le veut jusqu'au dernier instant. Et peut-être même qu'il nous plairait, un jour, quand il sera vraiment l'heure, de nous endormir au pied d'un sapin où l'on aurait juste voulu se ressaisir un peu. Juste un petit peu pour pouvoir mieux repartir.

Ces pistes, ça monte, ça redescend même, et c'est étonnant, cette forte pente là au milieu de la forêt et dont le sens est à l'inverse de ce que vous connaissez d'ordinaire. Et ça vous conduit là-bas où vous voulez aller, c'est-à-dire une nouvelle fois, au Pré Dernier, ou plutôt en terme d'aujourd'hui, au Pré Derrière. Ce terme aisé signifiant que c'est tout au bout, très loin, et que là-bas il ne sera plus question de civilisation, mais d'une simple clairière, avec un chalet planté là, à proximité de la forêt.

Le Pré Derrière, endroit vraiment superbe, plein d'une ambiance qui a son particulier. Ailleurs, ce peut toujours être cette forêt profonde, mais ici cela reste quand même différent. Peut-être simplement parce que l'on aime ce chalet plus que d'autres ?

Le Pré Derrière, cette bâtisse d'alpage telle qu'on les construisait au milieu du XIXe siècle, avec son vaste toit et sa grande cheminée. Rien en fait n'y a

changé, si ce n'est qu'aujourd'hui ce sont des tôles et non plus les tavillons d'autrefois. Si ce n'est aussi que précisément sur les tôles, la neige tient moins et fait plus vite de gros et vastes revons à proximité des façades dont l'extrême nudité est percée de ces belles portes voûtées et de ces quelques fenêtres. De cette manière aussi, le gros capuchon que fait la neige sur le toit, ne sera plus aussi épais. Reste néanmoins cette impression qu'à l'intérieur on serait protégé. Là, sous ce grand toit, regardant la vaste charpente, si bien travaillée, si bien assemblée, que c'en est un chef-d'œuvre que vous ne pouvez pas quitter des yeux. Ah ! ils savaient construire, en ce temps là, et les professionnels, ils connaissaient leur métier. Les bois sont souvent taillés et non pas sciés.

Cela on l'imagine, car jamais on n'eut l'occasion de pénétrer dans cette belle et grande bâtisse que l'on admire sans pouvoir en comprendre vraiment toute la saisissante beauté. C'est le temps d'autrefois qui vous revient, c'est toute cette économie alpestre qui se signale à vous, et même que nous sommes en hiver et qu'il faudra attendre des mois encore avant que ne remontent les troupeaux. Car ici, la neige reste longtemps et les chemins ne s'ouvriront pas de sitôt. Tant mieux. Que la neige protège longtemps l'intimité de cet endroit unique.

Et le Risoud, c'est cela, et même que nous ne sommes plus en son point le plus haut, mais déjà en quelque sorte en certaines de ses limites. C'est sans importance. Il y a de son ambiance. De sa paix. De son austérité. De sa suprême beauté.



Temps superbe, presque trop chaud, la neige sur les pistes est collante. Et le voici, ce fameux Pré Derrière, dans toute sa beauté.



On a glissé en arrière, l'appareil est tombé dans la neige, l'objectif s'est mouillé et voici ce que cela donne. La neige du toit, dernières chutes de la semaine passée, rejoint les tas durcis que l'on trouve au pied des façades. .

